



Département de Sociologie et d'Anthropologie

Licence de sociologie 2025-2026

Cours ouverts aux externes, semestres impairs

La brochure et les informations importantes concernant le Département de sociologie et d'anthropologie sont disponibles sur le site internet du département : <https://sociologie.univ-paris8.fr>

Les cours du département de sociologie et d'anthropologie qui sont ouverts aux externes commencent la semaine du 22 septembre 2025. Les salles seront affichées sur le site du Département et auprès du secrétariat de la licence.

Pré-inscription obligatoire auprès des tuteurs et tutrices de licence du Département de Sociologie et Anthropologie

Le vendredi 19 septembre 2025, de 10h00 à 11h30, et de 14h à 17h en salle B134, bât. B2, 1^{ère} étage.

En cas d'impossibilité de vous déplacer le vendredi 19 septembre et dans la mesure des places encore disponibles, il sera encore possible de s'inscrire la semaine du 23 septembre, **en salle B350** (bât. B2, 3^{ème} étage, près du secrétariat de la licence de sociologie), auprès des tuteur-ices de la licence de sociologie. Les créneaux d'ouverture seront communiqués ultérieurement.

***LES EC LIBRES en licence de sociologie ***

L1 : Introduction aux sciences sociales 1 (3 places par cours)

Ce cours propose de partir de quelques idées reçues ou concepts de sens commun (par exemple : « Quand on veut on peut », « Les assistés », « Le niveau baisse ») et des formes de naturalisation ordinaires des différences sociales pour initier les étudiant-e-s au raisonnement sociologique.

Lundi 12h-15h avec L. LATTEUX-HARTMANN, J. GUICHARD, A. MARTIN

Lundi 18h-21h avec A. ROCHES-TROFIMOVA

Mardi 9h-12h avec N. VEZINAT

Mardi 12h-15h avec J. SIRACUSA

Mercredi 9h-12h avec T. LACOSTE

Mercredi 15-18h avec J. SIRACUSA

L1 : Transformations sociales, approche biographique (5 places)

Cet enseignement vise à aborder plusieurs transformations centrales qui ont traversé la société française au XXème siècle : inégalités entre femmes et hommes, évolutions des structures économiques et du monde du travail ; développement puis recomposition de l'État social et de ses interventions ; migrations intérieures et rapports entre villes et campagnes ; immigrations ; croissance forte de la scolarisation. Ces transformations seront abordées de deux manières : d'une part, par une présentation chronologique de ces grandes évolutions et de leurs analyses par les historiens et sociologues ; d'autre part par la mise en œuvre de l'approche biographique. Les étudiant-e-s seront amené-e-s à réaliser à propos d'une personne âgée une biographie et un arbre généalogique pour comprendre comment les grands événements du XXème siècle et cette histoire sociale collective façonnent les histoires individuelles.

Lundi 9h-12h avec C. DAVULT

L2 : Grands champs de la sociologie (5 places par cours)

« Sociologie des valeurs et de la culture », jeudi 9h-12h avec C. DARGENT

Les valeurs, les représentations, et plus globalement la culture constituent un objet central de la sociologie comme d'ailleurs de l'anthropologie. Après avoir rappelé les approches proposées par les principaux fondateurs des sciences sociales, ce cours abordera les différentes façons de saisir les valeurs. Il les situera par rapport à des notions voisines comme les attitudes ou les normes. A partir d'exemples variés empruntés à des recherches publiées, ce cours analysera d'autre part la relation qu'entretiennent les valeurs avec les pratiques et les comportements sociaux et politiques. Il examinera aussi la question de la transmission des valeurs au travers de la socialisation, et leurs liens avec d'autres structures sociales (classes, génération, genre, religion...).

« Sociologie de la déviance », Lundi 12h-15h avec M. KOKOREFF

Qu'est-ce que la déviance ? Comment devient-on déviant ? Selon quels processus et par quels mécanismes sociaux et institutionnels ? C'est aux Etats-Unis, dans les années 1960, qu'a émergé une sociologie de la déviance opérant un triple déplacement (théorique, méthodologique, éthique) avec les travaux antérieurs sur le crime et la délinquance. Un double objet la caractérise : les passages à l'acte transgressant les normes sociales (usages de drogues, pratiques homosexuelles, maladies mentales, etc.) et la réaction sociale des institutions (médecine, police, justice, asiles, prisons, etc.) à ces conduites dites « déviantes ». Elle s'est profondément renouvelée de nos jours, dans un contexte de surenchère sécuritaire et d'inflation pénale et carcérale conduisant au traitement différentiel de phénomènes (incivilités, violences scolaires, rivalités entre quartiers, port de signes religieux, etc.) qui ne l'étaient guère jusque-là par les institutions et l'opinion.

Le contrôle continu sera double : il portera d'une part sur un devoir en cours à la mi-semester, d'autre part sur un dossier basé sur des observations ethnographiques et des lectures à rendre en fin de semestre.

Références :

Howard Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métalié, 1985 (1ère édition 1963).

Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Erving Goffman, *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, 1968.

« Sociologie de l'éducation », mercredi 9h-12h avec C. BERTRON

La question de l'éducation a été introduite très tôt en sociologie. L'éducation et en particulier l'école permettent en effet d'interroger la mobilité sociale, la socialisation, les institutions, la famille et les rapports sociaux de domination, de classe, de race, de genre. À partir des travaux fondateurs et plus récents, théoriques, de statistiques et d'enquêtes, ce cours développe comment l'institution scolaire est devenue une instance centrale de socialisation. Nous aborderons plusieurs questions : Comment décrire aujourd'hui l'action de l'école sur les individus et les pratiques éducatives des familles ? De quoi parle-t-on quand on parle d'inégalités sociales face à l'école ? Comment expliquer sociologiquement les différences de trajectoires scolaires ? Comment enquête-t-on en sociologue sur l'école et sur l'éducation ? Quels sont les résultats importants, lesquels sont questionnés aujourd'hui ? Le cours repose sur l'assiduité et sur la réalisation de travaux écrits et oraux, en groupe et individuels.

L3 : Présentation et analyse d'une grande enquête (5 places par cours)

« La production des grands hommes », jeudi 15h-18h, avec O.

AMARAL

Ce cours se consacrera à la lecture, analyse et critique d'une des œuvres fondatrices de l'ethnologie française dans le domaine des genres et des sexualités en contextes non-occidentaux : *La production des grands hommes*, de Maurice Godelier, originalement parue en 1982. Dans le but de découvrir le processus de fabrication du genre dans une société mélanésienne, nous discuterons des approches et des choix méthodologiques et conceptuels adoptés par l'auteur lors de la construction de son ethnographie. À cet effet, nous chercherons à répondre aux questions suivantes : quelles sont les rôles sociaux attribués aux femmes et aux hommes de la société Baruya ? Par quelles stratégies la subordination des femmes est mise en pratique dans cette société ? Finalement, comment les rites féminins et masculins contribuent à la production du sexe/genre opposé ?

L'objectif est d'interpréter les données présentées par Godelier à l'aune des différents courants des études sur le genre et les sexualités afin d'en tisser de nouvelles problématiques contemporaines de recherche.

L'évaluation sera composée de deux contrôles : au long des séances hebdomadaires, un groupe d'élèves sera invité à présenter une partie de l'ouvrage au début du cours en proposant, par ailleurs, deux questions majeures de réflexion qui animeront la discussion par la suite. Au demeurant, une recension critique (entre 05-07 pages avec l'apport de deux auteurs dont les travaux peuvent se rapporter à cette enquête) servira à rendre compte des débats menés au long du semestre en renouvelant les apports de cet ouvrage classique.

« La France qui a faim », mercredi 18h-21h avec A. MARTAH

À partir d'une enquête menée auprès des Restos du cœur, l'ouvrage de Bénédicte Bonzi paru en 2023 propose d'éclairer l'organisation de l'aide alimentaire dans la France contemporaine. En articulant une anthropologie du don à une « ethnographie du non-respect des droits », l'autrice pointe les contradictions et les manquements d'un système qui a davantage pour fonction d'acheter la paix sociale et de gérer les surplus de production que de garantir les droits fondamentaux des personnes, à l'instar du droit à se nourrir dans la dignité. En s'appuyant sur un triple point de vue (celui des bénévoles, celui des bénéficiaires des aides et celui de l'État), l'enquête menée met en avant les écarts entre l'esprit du don qui préside à l'aide alimentaire et les logiques gestionnaires et marchandes qui y sont effectivement à l'oeuvre. À partir du cas empirique fourni par Bénédicte Bonzi, ce cours sera l'occasion d'explorer les enjeux conceptuels et politiques soulevés par l'anthropologie du don, tout en

confrontant les théories qui en sont issues à des visions concurrentes (foucaldienne et marxienne au premier chef).

[Bénédicte Bonzi](#), *La France qui a faim. Le don à l'épreuve des violences alimentaires*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2023.

« L'avenir confisqué », lundi de 9h à 12h, avec N. DUVOUX

Le cours portera cette année sur L'avenir confisqué. Inégalités de temps vécu, classes sociales et patrimoine, Paris, Puf, 2023. Il s'agit, avec cette enquête d'étudier les grandes fortunes dans une perspective relationnelle, en montrant comment la capacité des uns à se projeter positivement dans l'avenir renvoie à et permet de rendre compte de l'incapacité de larges groupes de la population (classes populaires, fractions paupérisées) à le faire. L'enjeu est d'intégrer l'analyse des catégories les plus riches à une réflexion transversale de la société d'une part, articulant les dimensions objectives et subjectives du privilège. L'enquête ethnographique sur la philanthropie constituera l'objet d'étude principal d'une démarche qui s'inscrit dans un projet de sociologie générale. Le cours sera structuré en trois temps : une présentation de la démarche d'ensemble développée dans le livre, et notamment de la relecture de travaux récents de Pierre Bourdieu et leur importance pour comprendre et mesurer la pauvreté et le désavantage social; le deuxième temps sera consacré à l'enquête sur la philanthropie (Chapitre 6 : Des philanthropes en quête de pérennité) en lien avec d'autres perspectives théoriques sur les grandes fortunes. Enfin, des prolongements empiriques et théoriques seront abordés.

« Le choix du conjoint », mercredi 12h-15h, avec C. SOULIE

Après un détour tant anthropologique qu'historique qui permettra à nombre d'étudiants de renouer avec leurs racines, nous aborderons la question du choix du conjoint dans la société française en présentant l'ouvrage classique d'Alain Girard sur le sujet, les travaux de Michel Bozon et François Héran ainsi que des résultats d'enquêtes auprès des familles des étudiants de Paris 8. Chaque étudiant devra faire l'arbre généalogique de sa famille et l'analyser afin d'y étudier les questions d'homogamie, mais aussi endogamie ethnique, religieuse, etc., puis passer un examen terminal. Je rappelle que l'assistance au cours est obligatoire.

BERGSTROM Marie, « (Se) correspondre en ligne, l'homogamie à l'épreuve des sites de rencontres », *Sociétés contemporaines*, n°104, 2016.

BOURDIEU Pierre, *Le Bal des célibataires, Crise de la société paysanne en Béarn*, Point Seuil, 2002.

BOZON Michel, HÉRAN François, *La Formation du couple*, La Découverte, 2006.

GIRARD Alain, *Le Choix du conjoint, Une enquête psychosociologique en France*, P.U.F, travaux et documents, Cahiers n°70, 3^{ème} édition 1981 (1^{ère} édition 1959)

*****LA MINEURE ANTHROPOLOGIE (cours pour les mineures externes) *****

En L1, les étudiant·es qui suivent une mineure externe “Anthropologie” doivent suivre un EC Introduction à l’anthropologie, et choisir un deuxième EC au choix entre Transformations sociales ou Lecture d’une grande enquête.

Les places dans ces cours sont réservées en priorité aux étudiant·es devant suivre la totalité des cours dans le cadre d’une mineure externe.

L1 : Introduction à l’anthropologie 1 (10 places par cours)

Discipline des sciences sociales née à la fin du XIXe siècle et centrée autour de l’étude de sociétés initialement pensées à travers le vocable de « sauvage » ou de « primitive », l’anthropologie sociale et culturelle consiste en l’étude des sociétés humaines dans leur unité et leur diversité. Fondée sur une méthode (l’enquête de terrain ou l’observation participante), elle l’applique aujourd’hui, ainsi que ses concepts, à l’analyse de l’ensemble des sociétés du monde contemporain. L’objectif de ce cours est, d’une part, d’introduire des questions de définitions situées au cœur du développement de l’anthropologie en tant que discipline. Il est, d’autre part, de présenter, à partir de travaux et de terrains fondateurs et des recherches actuelles, certains de ses objets et concepts centraux (parenté, rituels religieux et politiques, corps et notion de personne, etc.)

Mercredi 12h-15h, avec A. KABA

Jeudi 12h-15h, avec E. GOBIN

ET

L1 : Transformations sociales, approche biographique (5 places par cours)

Cet enseignement vise à aborder plusieurs transformations centrales qui ont traversé la société française au XXème siècle : inégalités entre femmes et hommes, évolutions des structures économiques et du monde du travail ; développement puis recomposition de l’État social et de ses interventions ; migrations intérieures et rapports entre villes et campagnes ; immigrations ; croissance forte de la scolarisation. Ces transformations seront abordées de deux manières : d’une part, par une présentation chronologique de ces grandes évolutions et de leurs analyses par les historiens et sociologues ; d’autre part par la mise en œuvre de l’approche biographique. Les étudiant·e·s seront amené·e·s à réaliser à propos d’une personne âgée une biographie et un arbre généalogique pour comprendre comment les grands événements du XXème siècle et cette histoire sociale collective façonnent les histoires individuelles.

Mardi 9h-12h avec I. BONI LE GOFF

Mercredi 9h-12h avec Y. SIBLOT

Jeudi 15h-18h avec J.-M. ETIENNE

OU

L1 : Lecture d’une grande enquête sociologique ou anthropologique (au choix, 5 places par cours)

« Tally's Corner. Les Noirs du coin de la rue », lundi 15h-18h avec P.

ANDRIANIRINA

Cet enseignement a pour but d'introduire à une sociologie des classes populaires sensibles aux questions de racialisation à partir d'un travail ethnographique exemplaire en ce sens et publié en 1967 par Elliott Liebow intitulé "*Tally's Corner. Les Noirs du coin de la rue*". Cet ouvrage nous permettra d'abord de revenir sur la méthode ethnographique en discutant de la pertinence des outils utilisés pour l'enquête (ancrage dans un lieu physique unique, forme des compte-rendus d'observation, choix de l'observation directe et participante, entretiens informels). Ensuite, il s'agira de faire un retour sur les notions forgées par la sociologie pour penser les réalités sociales en termes d'accès à l'emploi, de structure des relations familiales et amicales, et de l'état des rapports sociaux de sexe dans la communauté réduite fréquentant ce "street corner" situé dans le District Columbia à Washington dans les années 1960. Nous reviendrons enfin sur des textes plus contemporains qui permettent d'éclairer les analyses de Liebow, et d'en faire une lecture éclairée, comme cela sera le cas de la préface rédigée par Célia Bense Ferreira Alves.

La validation du cours se fera en contrôle continu à travers un dossier écrit individualisé ainsi qu'un exposé oral en groupe.

« Tous propriétaires. L'envers du décor pavillonnaire », Mardi 15h-18h, avec E. GOURVENNEC

Dans *Tous propriétaires ! L'envers du décor pavillonnaire*, Anne Lambert analyse l'accession à la propriété des ménages des classes populaires d'un pavillon en lotissement périurbain. En combinant enquête ethnographique du lotissement des « Blessays », dans le périurbain lyonnais, et données statistiques des enquêtes nationales Logement de l'INSEE, l'auteure explore l'arbitrage résidentiel en amont de l'achat, les formes d'endettement et les adaptations induites. Elle montre alors comment les nouveaux modes de vie de propriétaires en lotissement périurbain recomposent les rapports sociaux de genre, de classe et de race. La lecture de cet ouvrage constitue un point d'entrée pour explorer la sociologie urbaine et la sociologie des classes populaires contemporaines, en mettant en lumière les effets des politiques du logement sur les trajectoires résidentielles et sociales, ainsi que le rôle de l'espace dans la structuration des modes de vie et la recomposition des rapports sociaux.

Notation : contrôle continu (50%) + note de synthèse (50%)

« Relier les rives. Sur les travces des morts en Méditerranée », vendredi 12h-15h avec A. BRIAND

Ce cours propose une lecture accompagnée de *Relier les rives* de Carolina Kobelinsky et Filippo Furri, qui restitue une enquête ethnographique menée à Catane, en Sicile, auprès de volontaires de la Croix-Rouge impliqués dans l'identification des personnes mortes en tentant de traverser la mer Méditerranée. À partir de ce livre, les étudiant-es seront amené-es à explorer les dimensions sociales et politiques des migrations contemporaines, dans un contexte marqué par la récurrence des naufrages et l'apparition de cadavres, les politiques européennes de dissuasion, et les tensions entre l'indifférence institutionnelle et l'impuissance des initiatives locales de reconnaissance.

En croisant cet ouvrage avec des ressources scientifiques et journalistiques, le cours permettra de contextualiser ces drames dans une perspective anthropologique et géopolitique : d'interroger les effets de la migration sur les sociétés côtières et insulaires, et d'analyser les formes de mobilisation – procédures d'identification, pratiques funéraires, formes de deuil et dispositifs mémoriels – qui s'opposent à l'effacement des morts. Les étudiant-es seront invité-es à examiner les choix ethnographiques, méthodologiques et narratifs des auteurs, afin de réfléchir à ce que signifie « relier les rives » : entre exilés et

sociétés d'accueil, entre organismes humanitaires et autorités gouvernementales, entre vivants et morts. Ce travail permettra de penser la frontière non seulement comme un espace de contrôle et de disparition, mais aussi comme un lieu de rencontre et de possible réparation.

« L'anthropologie aux Beaux-Arts (tome 2) », vendredi 15h-18h avec G. GUGLIELMI

L'ouvrage de M. Jeudy-Ballini que je vous propose d'explorer durant ce semestre est composé de plusieurs enquêtes anthropologiques menées par des étudiants des Beaux-Arts de Paris auprès de groupes très variés : danseurs d'Afrodance, marchés, groupes de motards... La démarche de l'auteure est d'ouvrir la possibilité à ces étudiants travailler sur les représentations, de s'interroger sur ces constructions sociales qui nous parcourent tous et de comprendre en quoi les autres sont différents ou nous ressemblent.

Le cours permettra la lecture de certaines de ses enquêtes afin de comprendre les rouages de l'enquête et de la démarche anthropologique. La diversité des groupes dans lesquels ce sont immergés ces étudiants permettra de saisir la diversité des approches et la complexité de la matière anthropologique. Le cours sera également l'occasion de voir comment la démarche artistique et la démarche anthropologique peuvent se répondre, être complémentaires et contribuer à formuler des recherches aussi originales que pointues sur certains groupes sociaux.

L2 : Introduction : Histoire et épistémologie de l'anthropologie (15 places)

Jeudi 15h-18h avec M. OLIVERA

Cet enseignement vise à donner des éléments de compréhension des débats passés et actuels en anthropologie, tout en retraçant les évolutions des liens entretenus par la discipline avec les autres sciences sociales et la philosophie. Une approche historique s'attachera à restituer l'émergence progressive de l'anthropologie en tant que champ disciplinaire autonome : un retour sur la diversité des traditions savantes nationales et sur les dynamiques coloniales permettra de mieux saisir les modalités de formation des premières « grandes théories » anthropologiques et leurs enjeux, à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Dans un second temps, un ensemble de séances thématiques permettra de revenir sur quelques notions et concepts centraux pour la discipline (objectivité, relativisme, compréhension...), afin de mieux comprendre comment celle-ci élabore aujourd'hui ses objets, ses analyses et ses controverses en relation avec les autres sciences sociales. L'objectif de ce cours est ainsi de fournir aux étudiant.e.s des connaissances générales leur permettant de resituer les problématiques actuelles de l'anthropologie dans le champ historiquement constitué des sciences humaines et sociales, tout en introduisant à la réflexion sur la démarche interdisciplinaire (atouts et difficultés).

ET

L2 : « Introduction aux aires culturelles 1 » (au choix, 10 places par cours)

« Afrique subsaharienne », mardi 15h-18h, avec A. LEBLON, au Musée du Quai Branly

L'objectif de ce cours d'introduction à l'anthropologie de l'Afrique subsaharienne est d'initier les étudiants aux problématiques de recherche actuelles en insistant sur l'importance d'une réflexion critique quant aux stéréotypes et imaginaires relatifs à l'Afrique. Ce cours accordera

une attention particulière à l'introduction d'une perspective historique dans l'étude des sociétés africaines. Après quelques séances consacrées à la présentation de la formation et de l'évolution des savoirs ethnologiques sur ce continent (savoir colonial, terrains et auteurs fondateurs), nous présenterons des recherches sur l'Afrique contemporaine à travers les thématiques des organisations sociales et politiques, des identités sociales et ethniques, du changement culturel, de l'invention de la tradition et du patrimoine. L'ensemble des séances sera illustré par l'étude de cas ethnographiques présentés à partir de supports divers (textes, documents audiovisuels, plateau des collections du musée du Quai Branly, etc...).

**« *Asie orientale. La Chine des minorités ethniques* », mercredi 15h-18h, avec
B. DAVID**

Ce cours propose une introduction à la question de l'ethnicité (de sa construction, de ses multiples recompositions) à partir d'une ethnographie des minorités de la République populaire de Chine. Il s'agira de dépasser la vision essentialiste de l'« ethnie » qui continue d'inspirer les discours contemporains (particulièrement dans les médias), et d'inviter à une approche qui prend en compte la complexité des dynamiques politiques, sociales et culturelle productrices de différences qualifiées d'« ethniques ». Les ressorts politiques et économiques de la « politique des nationalités » de l'État multinational chinois et son impact sur les populations et les régions concernées seront examinés à partir des thèmes principaux suivants (liste évolutive) :

- De l'empire pluriethnique à l'État nation plurinational
- La politique de représentation des minorités : la construction des cultures folklorisées officielles, tourisme ethnique
- L'expression des ethnicités locales non officielles : les Moso du Yunnan, groupe matrilineaire.
- Situations coloniales contemporaines
- Le nomadisme face à l'idéologie sédentaire dominante de l'Etat chinois : déplacements et sédentarisation de populations nomades ou semi-nomades.

L3 « Domaines de l'anthropologie » (au choix, 10 places par cours)

« Anthropologie de l'art », avec M. FAUCHER, jeudi 9h-12h

Ce cours a pour objectif d'introduire aux théories et aux grands textes qui ont structuré la pensée de l'anthropologie de l'art au sein des études sociales et culturelles. À l'instar de l'orientation prise par ce champ, nous nous focaliserons sur les représentations plastiques et picturales plutôt que sur les productions issues de la musique, de l'architecture ou du cinéma. Nous nous intéresserons à la notion d'objet d'art, comment a-t-il été défini et comment cela a-t-il influencé la manière dont les objets et les cultures ont été étudiées par cette discipline. En analysant ensemble les fonds muséaux (visite au musée du Quai Branly), nous nous pencherons sur les manières dont ceux-ci ont été constitués, quels artefacts ont été choisis et rapportés et comment ils ont été étudiés par les anthropologues de la fin du XIXe. Ces fonds nous permettront également d'observer les transferts culturels, les appropriations culturelles ainsi que les questions contemporaines des restitutions.

Enfin, nous déconstruirons ensemble les dichotomies entre art et artisanat, entre objets « artistiques » et « techniques » et entre assignations esthétiques et fonctionnelles. Nous verrons par la suite les concepts d'« agent social » (Alfred Gell), et de « vie sociale des objets » (Arjun Appadurai).

Les modalités d'évaluation du cours seront : la constitution d'un dossier en groupe et un partiel final.

« Anthropologie de la mort et du corps défunt », avec A. BRIAND, vendredi 15h-18h

Ce cours propose d'explorer les manières dont les sociétés humaines interprètent et s'organisent autour du phénomène de la mort, ainsi que les façons dont des groupes d'individus considèrent et se confrontent au corps de leurs défunts. À partir de textes classiques (Hertz, Van Gennep, Douglas, etc.) mis en dialogue avec des approches contemporaines (Butler, Mbembe, etc.) et des enquêtes ethnographiques, il s'agit d'interroger « l'utilité » des morts (Despret, 2014) en analysant les modalités de traitement des corps – pratiques funéraires, formes de deuil –, les espaces où s'élabore la gestion des personnes décédées, mais également les modes de persistance des défunts dans le monde social des vivants (et les relations qu'ils entretiennent), par exemple à travers leur pouvoir de hantise ou leur présence dans les objets ou les rituels commémoratifs.

La réflexion portera plus particulièrement sur la matérialité de la mort : le corps sans vie sera envisagé comme objet central, tant dans les manières de s'en défaire que dans celles de l'honorer, et de l'investir d'un pouvoir symbolique, politique ou d'une capacité revendicative. À travers l'étude des régimes d'administration des morts (Laqueur, Esquerre), dans des contextes mortifères tels que la précarité, l'isolement, les guerres ou les catastrophes (Clavandier), nous questionnerons l'égalité des vivants face à la mort, celle des cadavres face aux traitements mortuaires, les tensions générées par la circulation des restes humains, leur mobilisation dans des logiques mémorielles ou marchandes, ainsi que les conditions inégales de la « deuilabilité » des défunts (Butler).

ET

L3 « Grands courants en anthropologie » (au choix, 10 places par cours)

« Anthropologie urbaine », avec M. OLIVERA, vendredi 9h-12h

La pratique de l'anthropologie en milieu urbain est fréquemment présentée comme d'apparition récente, bien qu'elle puisse être aisément rattachée aux travaux de l'école dite de Chicago dès le début du 20^{ème} siècle et, qu'entre autres, G. Balandier initia dans les années 1950 une ethnographie de l'urbanité en Afrique subsaharienne (Sociologie des Brazzavilles noires, 1955). Ce cours revient sur ces héritages et leur importance fondatrice, tout en resituant le développement considérable qu'a pu connaître l'anthropologie urbaine à partir des années 1970-1980 dans le contexte d'une nouvelle phase de mondialisation et d'une remise en question de la posture « traditionnelle » des anthropologues sur leurs terrains. Il s'agit dans le même temps d'interroger les rapports reconnus (ou ignorés) par l'anthropologie en/de la ville avec les autres sciences sociales qui s'intéressent aux mêmes territoires, et notamment la « géographie critique ».

« Anthropologie et marxismes », avec B. CASCIARRI, mardi 9h-12h

La notion de culture est une des notions majeures de la discipline anthropologique, dont le sens reste polysémique. La première partie du cours sera consacrée à la genèse sociale et intellectuelle de la notion de culture et à ses usages par les différents courants anthropologiques du XX^{ème} siècle. Après avoir rappelé ses premières définitions ethnologiques par les fondateurs de l'ethnologie, le cours s'intéressera au culturalisme, à ses prolongements et aux différentes critiques qui ont émergé à son encontre. Nous nous demanderons alors s'il est possible de se passer de la notion de culture. Dans un second temps, le cours s'intéressera aux usages politiques de la culture et à l'analyse des processus contemporains d'institution de la culture et de patrimonialisation dans un contexte de mondialisation et de circulation culturelle.